

Déclaration de paix de Nagasaki

Le 9 août 1945, une seule bombe atomique larguée par un avion américain a détruit la ville de Nagasaki en un instant. Avant la fin de cette année-là, quelque 150 000 personnes, soit les deux tiers de la population, ont été tuées ou blessées. M. Katsuji Yoshida, qui avait treize ans lorsqu'il a été exposé au bombardement atomique, a ainsi décrit cette scène d'enfer :

« En me dirigeant vers l'épicentre de l'explosion, je voyais des personnes carbonisées, réduites à l'état de charbon, d'autres aux yeux exorbités, d'autres encore dont les entrailles étaient à l'air libre, ou qui avaient perdu un bras ou une jambe. Elles erraient sans savoir où aller. Lorsque je suis arrivé à la rivière Urakami, de nombreuses personnes grièvement brûlées s'y trouvaient également. Elles buvaient cette eau souillée d'huile, de sang et de saleté, puis mouraient les unes après les autres. J'étais moi-même couvert de sang. Ma peau s'était détachée et pendait le long de mon corps. La peau de mon visage était encore en place, mais elle était noircie et brûlée. »

Le visage de M. Yoshida a gardé toute sa vie de profondes cicatrices de brûlures qui ne se sont jamais effacées. Il souffrait continuellement du regard que les autres portaient sur lui. Même ceux qui avaient échappé de justesse à la mort ont gardé de profondes blessures, tant physiques que psychologiques. Toute leur vie, ils ont vécu avec l'angoisse et la peur de voir apparaître des maladies provoquées par les effets des radiations, notamment des cancers.

Aujourd'hui, plus de 12 000 ogives nucléaires existent encore sur la planète.
Pourquoi certains États s'obstinent-ils à conserver des armes aussi cruelles ?

Sur fond de méfiance mutuelle, de confrontation et de divisions qui gangrènent la communauté internationale, les grandes puissances privilégient de plus en plus le recours à la force. Les conflits en Ukraine et au Moyen-Orient, dans lesquels des États dotés de l'arme nucléaire sont directement impliqués, demeurent extrêmement préoccupants et leur évolution reste imprévisible. Par ailleurs, la modernisation et le renforcement des arsenaux nucléaires, ainsi que d'autres initiatives allant à l'encontre du désarmement nucléaire, s'accroissent. Le monde est ainsi pris dans un cercle vicieux où la méfiance mutuelle, les affrontements et les divisions ne font que s'aggraver.

Cette situation est également mise en évidence par le fait que la conférence d'examen du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP) n'a pas réussi, à trois reprises consécutives, à adopter un document final ouvrant la voie à des avancées concrètes en matière de désarmement nucléaire.

Les États qui s'appuient sur la dissuasion nucléaire soutiennent que la simple possession d'armes nucléaires, même sans les utiliser, suffit à dissuader un autre État de lancer une attaque. Mais, dans les circonstances extrêmes de la guerre, lorsqu'un dirigeant est confronté à une décision ultime engageant la survie même de son pays, qui peut affirmer avec certitude qu'il n'appuiera jamais sur le « bouton nucléaire » ?

Les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki nous ont brutalement rappelé une réalité : l'être humain est capable de franchir même la limite ultime, celle de l'emploi de l'arme nucléaire contre d'autres êtres humains.

Les hibakusha et les villes bombardées lancent un appel empreint de conviction, forts de leur expérience directe de la puissance destructrice des armes nucléaires, capables d'anéantir la vie humaine et la dignité humaine :

La théorie de la dissuasion nucléaire est extrêmement dangereuse. Les armes nucléaires ne sont pas un « mal nécessaire », mais un « mal absolu ». L'humanité et les armes nucléaires ne pourront jamais coexister.

À vous tous, «citoyens du monde», qui partagez cette planète unique, nous avons le pouvoir d'agir pour construire un monde en paix.

« Le point de départ de la paix, c'est d'avoir un cœur capable de ressentir la souffrance des autres. »

Telles étaient les paroles que M. Yoshida répétait toujours lorsqu'il témoignait de son expérience du bombardement atomique.

S'efforcer de comprendre le point de vue et la souffrance de l'autre, en faisant preuve d'empathie, constitue un premier pas essentiel pour prévenir les conflits et les affrontements. C'est le socle sur lequel se construisent la confiance et les relations d'amitié, entre les personnes comme entre les nations.

Gravons les paroles de M. Yoshida dans nos cœurs et faisons-en un guide pour nos actions.

Vous, les dirigeants de tous les pays, nous vous appelons à rétablir sans délai le multilatéralisme fondé sur les principes de la Charte des Nations unies ainsi que la primauté du droit. Revenez à l'esprit qui a présidé à la création des Nations unies : protéger la dignité humaine et les droits fondamentaux de chaque personne, et réaliser une paix durable ainsi qu'une prospérité partagée pour l'humanité grâce à la coopération internationale.

Aux dirigeants des États dotés de l'arme nucléaire et de ceux qui s'appuient sur la dissuasion nucléaire, nous vous demandons instamment de regarder en face cette réalité : plus un État s'en remet à la dissuasion nucléaire, plus le risque d'une guerre nucléaire s'accroît. Nous vous exhortons à respecter les obligations découlant du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP) et à progresser, de manière concrète et constante, sur la voie du désarmement nucléaire.

Le gouvernement japonais, en particulier, doit participer à la première conférence d'examen des États parties au Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN), qui se tiendra cette année, et assumer pleinement sa responsabilité historique en tant que seul pays à avoir subi des bombardements atomiques en temps de guerre. Nous lui demandons de rester fermement attaché à l'idéal de paix inscrit dans la constitution japonaise, porteuse de l'engagement de ne plus jamais faire la guerre, ainsi qu'aux Trois principes de non-nucléarisation, et de renforcer sa diplomatie en faveur de la détente internationale et du désarmement. Nous appelons également à un changement de politique de sécurité, afin qu'elle ne repose plus sur les armes nucléaires, notamment par la création d'une zone sans armes nucléaires en Asie du Nord-Est.

En outre, nous demandons instamment un renforcement de l'aide aux hibakusha, dont l'âge moyen dépasse les 86 ans, ainsi que le secours, dans les plus brefs délais, des personnes touchées par les bombardements atomiques mais qui ne sont toujours pas reconnues officiellement comme victimes.

Nous offrons nos condoléances les plus sincères à toutes les personnes qui ont perdu la vie lors du bombardement atomique, ainsi qu'à toutes les victimes de la guerre.

Précisément parce qu'il nous est encore possible aujourd'hui d'entendre directement la voix des hibakusha, nous transmettrons résolument aux générations futures la mémoire des bombardements atomiques et les aspirations de celles et ceux qui les ont vécus.

« Que Nagasaki demeure le dernier lieu au monde à avoir subi un bombardement atomique. » Afin que cet engagement devienne à jamais une réalité, nous déclarons solennellement que notre ville, Nagasaki, unie à tous ceux qui aspirent à la paix, poursuivra sans jamais renoncer son chemin vers l'abolition des armes nucléaires et la réalisation de l'éternelle paix.

Suzuki Shiro
Maire de Nagasaki
Le 9 août 2026